



## LA PIRE JOURNÉE DE L'ANNÉE

**A**ssis à la petite table de la cuisine, Gabriel ramassa sans intérêt sa rôtie tartinée de beurre d'arachides et de confiture de fraises. Il en prit une bouchée du bout des dents et commença à mâchouiller machinalement, en fixant distraitement du regard les miettes qui se trouvaient dans le fond de son assiette.

Couché à ses pieds, Dali, son chien de race samoyède, le regardait d'un air inquiet.

– Ça va, Gabriel ? demanda sa mère en levant les sourcils. Voilà dix minutes que tu es assis là et tu n'as pas encore terminé. Habituellement, ça te prend seulement quelques secondes à engloutir deux rôties et tu en redemandes...

– Mm... répondit Gabriel sans lever les yeux. Ne t'inquiète pas, tout va bien, M'man.

Madame Roy se dirigea vers le réfrigérateur, ne pouvant s'empêcher de sourire discrètement. Elle savait exactement ce qui préoccupait son fils : c'était aujourd'hui la rentrée scolaire. Le jour

qu'appréhendait Gabriel depuis le tout début des vacances d'été était maintenant arrivé. Il l'avait même baptisée depuis quelques semaines « la pire journée de l'année ».

Tout à coup, la sonnerie du téléphone retentit.

– Cet appel est pour toi, annonça sa mère en regardant l'afficheur, c'est Ania.

Gabriel fit une grimace et avala un dernier morceau de rôtie. Ania était peut-être sa meilleure amie, mais il leur arrivait souvent d'être en désaccord et un sujet sur lequel ils ne s'entendaient certainement pas était celui de l'école.

Il prit le téléphone que lui tendait maintenant sa mère et le porta à son oreille.

– Allô, dit-il sans grand enthousiasme.

À l'autre bout de la ligne, Ania semblait – sans surprise – d'excellente humeur.

– Hé, Gabriel ! dit-elle en parlant très rapidement. Alors, tu es prêt pour le grand jour ? N'est-ce pas excitant ? Notre première journée dans une nouvelle école... je ne peux plus attendre : ça fait déjà une heure que je suis prête ! En passant, savais-tu que le Carrefour de l'Acadie est...

Gabriel éloigna le récepteur de son oreille jusqu'à ce que la voix d'Ania prit la tonalité d'une souris ayant consommé un peu trop de café. Il tint l'appareil à cette distance pour un long moment, pendant que son amie continuait de discourir, inconsciente du fait qu'elle parlait toute seule.

« Comment est-ce possible que quelqu'un puisse aimer l'école à ce point ? », songea-t-il en secouant la tête. Puis il réalisa qu'il n'entendait plus Ania depuis déjà quelques secondes et il reporta le téléphone à son oreille.

– Allô ?

– Non, mais qu'est-ce qui se passe ? demanda Ania. Avais-tu échappé le téléphone ? Tu ne répondais plus.

– Oui, c'est ça, rétorqua Gabriel en souriant malgré lui, je l'avais...

– C'est bizarre, interrompit Ania comme s'il n'avait rien dit, je ne l'ai pas entendu tomber. Alors qu'est-ce que tu en penses ? Ça serait bien, n'est-ce pas ?

– Qu'est-ce que je pense de quoi ? demanda Gabriel qui n'avait aucune idée de ce dont elle parlait.

– Non, mais il était tombé au fond d'un puits, le téléphone ? s'exclama Ania exaspérée. Je t'ai dit que si tu étais prêt, on pourrait marcher à l'école plutôt que de prendre l'autobus. J'en ai déjà parlé à Mamadou et il est d'accord.

Mamadou, c'était l'autre meilleur ami de Gabriel. En compagnie d'Ania, les trois copains venaient de vivre un été absolument incroyable. Ils avaient en effet mis sur pieds une agence de détectives appelée « Les Trois Mousquetaires » et ils avaient, en l'espace de deux mois seulement, affronté un monstre marin, des êtres mystérieux et sinistres appelés « les hommes en noir » et, comme si ce n'était pas assez, ils avaient vu de vraies soucoupes volantes et même rencontré un extraterrestre.

– C'est une bonne idée, dit Gabriel. Mais à condition que tu ne marches pas trop vite. Crois-le ou non, je n'ai pas aussi hâte que toi d'arriver à l'école.

– Marché conclu ! lança Ania. Je serai là dans cinq minutes, en compagnie de Mamadou.

Sur ce, elle raccrocha, sans aucune autre formule de politesse.

– Bon, eh bien... c'est ça, dit Gabriel, en ne s'adressant à personne en particulier.

Il se leva, déposa son assiette dans le lave-vaisselle et mit ses espadrilles. Même s'il n'aimait pas voir les vacances se terminer, il n'était pas question d'arriver en retard dès le premier jour de classe... surtout dans une nouvelle école.